



Étude de la Notion du Temps dans les Romans de Guillaume Musso*

Mehdi BEHNOUSH**/Adel KHANYABNEJAD***/Leila GHALEH TAKI****

Résumé— Guillaume Musso, en tant que romancier populaire du XXI^e siècle, offre dans chacun de ses romans une nouvelle représentation de la notion du temps. Dans sa création romanesque, il ne respecte pas la linéarité du temps et présente assez souvent ce dernier de façon onirique, ce qui est l'une des causes de sa réussite chez le grand public, avide de surprise et de suspense. En plus, la position du narrateur et le mode par lequel il raconte l'histoire sont singuliers dans leur genre. Tous ces éléments plongent les récits de Musso dans une ambiance mystérieuse et énigmatique qui tient le lecteur en haleine et qui ne le relâche qu'au dénouement final. Le présent article vise à étudier les plus importantes de ces caractéristiques où le temps et ses diverses représentations constituent les principales composantes.

Mots-clés— Guillaume Musso, roman populaire, temps, suspense, narratologie.

*Date de réception : 2019/07/18

Date d'approbation : 2019/12/28

**Doctorant, Université Shahid Chamran, Ahvaz, Iran, E-mail : mbehnoush@gmail.com

***Maître assistant, Université Shahid Chamran, Ahvaz, Iran, (auteur responsable), E-mail : a.khanyabnejad@scu.ac.ir

****Maître assistant, Université Shahid Chamran, Ahvaz, Iran, E-mail : ghalehtaki_leila@yahoo.com

I. INTRODUCTION

GUILLAUME Musso, romancier français contemporain le plus lu au monde¹, respecte les règles du roman populaire et se veut un écrivain de ce genre au sens d'être aimé du grand public². Une de ces règles consiste à présenter les événements de manière à augmenter le suspense et vu que Musso écrit des romans policiers, cela prend une grande importance. Pour y parvenir, Musso aborde le temps dans ses œuvres d'une manière différente et parfois inédite. Dans certains de ses romans, par exemple et surtout dans *Seras-tu là ?* (2006), *Demain* (2013) et *L'instant présent* (2015), ce que l'on remarque aux primes abords c'est l'importance et la part consacrées au temps. Mais la question du temps est mise en relief dans presque tous ses romans et ne concerne pas les seuls romans susmentionnés. C'est ce qui nous a menés à étudier dans le présent article cette manière singulière de la représentation du temps chez Musso. C'est cette particularité qui crée l'importante réception de son œuvre par le grand public ? Si oui, quels sont les astuces narratologiques utilisées par l'auteur pour attirer ainsi ce public et comment fonctionnent-elles ?

Nous essayons donc d'analyser le concept du temps à travers l'œuvre de Guillaume Musso de différents points de vue. Commençant par une présentation des idées des grands penseurs français et étrangers sur le concept de temps, nous étudierons ensuite le temps comme un thème majeur de l'ensemble des romans de Musso ; un aspect attirant de l'œuvre de Musso qui assure la sympathie du lecteur envers ce qu'il lit, c'est le changement du temps présenté comme un amalgame du présent, du passé et du futur. Enfin, l'étude du temps du point de vue narratologique et selon les idées des critiques modernes comme Genette constitue l'objet de la dernière partie de cet article.

II. LE CONCEPT DU TEMPS A TRAVERS LES DIFFERENTS AGES

La question du temps a très souvent préoccupé l'esprit des penseurs de différentes périodes de l'histoire. Cela montre l'importance de cette notion qui peut être considérée comme l'une des préoccupations essentielles de l'homme. C'est pourquoi nous nous intéressons à tracer d'abord une brève histoire de la définition de ce concept selon les philosophes et les grands intellectuels.

Nous commençons par Platon, pour qui, le cours du temps est rythmé par les révolutions célestes. Il déclare qu'il y a une correspondance entre ces révolutions et un temps déterminé : correspondance entre le jour et la révolution de la sphère des étoiles fixes, celle entre le mois et la révolution de la lune, entre l'année et la révolution du soleil. (Donnay, 1960, pp. 5-29)

Chez Aristote, l'étude du temps vient juste après celle de l'espace. Le temps n'est rien du tout ou il est très précaire et indécis. Le passé n'est plus et l'avenir n'est pas encore. Le présent, limite du passé et de l'avenir, se réduit à un instant. Dans le temps, les instants se succèdent, alors la continuité du temps est dans une succession : ces parties, passé et avenir, n'ont aucune réalité. Il faut admettre que l'instant n'est qu'une virtualité³.

« Aristote oppose deux sortes d'unités : d'une part l'unité temporelle qui caractérise « une période unique avec tous les événements qui se sont produits dans son cours, affectant un seul ou plusieurs hommes et entretenant les uns avec les autres des relations contingentes » ; d'autre part l'unité dramatique, qui caractérise une action une ». (Ricœur, 1983, p. 96)

Aristote essaie de connaître la nature du temps et déclare que celui-ci n'est pas mouvement. Cela est en contraste avec l'affirmation épistémologique selon laquelle le temps ne peut être sans mouvement. À vrai dire, selon Aristote, le temps, sans être mouvement, est quelque chose du mouvement.

« Cependant, bien des caractères distinguent le Temps des mouvements de toute sorte. En premier lieu, le mouvement ou le changement est la propriété d'un sujet ou d'un mobile particulier, tandis que le temps est commun à tous les mouvements ; en d'autres termes, le temps est le substrat universel de tous les mouvements ; sous un mouvement quel qu'il soit, il y a toujours l'écoulement du temps ». (Moreau, 1984, p. 61)

Le temps est une notion centrale dans la philosophie kantienne et sa théorie de connaissance. Selon Kant, le temps résulte de l'esprit humain et de son imagination. Ce philosophe souligne la subjectivité du temps ; en d'autres termes, le temps n'est pas intrinsèque aux choses et se définit par la perception de l'homme. En insistant sur l'aspect phénoménal du monde, la philosophie de Kant s'approche de l'épistémologie⁴.

« Le temps, comme condition formelle du divers, du sens interne, et par suite de la liaison de toutes les représentations, renferme un divers a priori dans l'intuition pure. Or, une détermination transcendantale de temps est homogène à la catégorie (qui en constitue l'unité), en tant qu'elle est universelle et qu'elle repose sur une règle a priori. Mais, d'un autre côté, elle est homogène au phénomène, en tant que le temps est renfermé dans chaque représentation empirique du divers ». (Kant, 1990, p. 151)

De son côté, Henri Bergson fait une distinction entre le temps et la durée. Selon lui, le temps c'est celui de l'observatoire, il est mesuré instantanément et il est objectif. La durée, c'est ce qui est perçu par

l'individu ; pour lui, c'est le temps « réel », subjectif. Ce temps réel, c'est celui que mesure notre conscience, pas notre montre⁵.

« [...] la pensée de Bergson est une pensée transitive. Son office est de joindre le passé et l'avenir. [...] et d'autre part, pour Bergson encore, comme pour le XIX^e siècle, toute pensée véritable est pensée du devenir continu des choses ; et même, rien qu'en pensant leur devenir, Bergson croit du même coup en atteindre intuitivement l'essence. La durée est l'unique réalité ». (Poulet, 1952, p. 44)

Mais la théorie de la relativité d'Einstein a créé un tournant dans l'histoire de la conception du temps et a bouleversé les définitions traditionnelles. Selon cette théorie, le temps forme la quatrième dimension ; de plus, l'espace et le temps sont liés et tous les deux sont relatifs. Musso fait allusion à la théorie de ce scientifique au début du troisième chapitre de *Seras-tu là ?* qui l'explique très simplement : « Asseyez-vous une heure près d'une jolie fille, cela passe comme une minute. Asseyez-vous une minute sur un poêle brûlant, et cela passe comme une heure. C'est cela la relativité. » (Musso, 2006, p. 30)

Enfin, Paul Ricœur démontre qu'il y a un rapport réciproque « entre l'activité de raconter une histoire et le caractère temporel de l'expérience humaine » (Ricœur, 1983, p. 105). Selon lui, le temps humain n'existe que sur un mode narratif et le récit est significatif quand il devient une condition de l'existence temporelle (Ricœur, 1983, p. 105).

Les conceptions du temps étant donc assez nombreuses et assez diverses, chaque écrivain utilise sa propre méthode pour le représenter. L'un des écrivains qui a abordé la question du temps en tant qu'un thème essentiel de ses romans, c'est Guillaume Musso. À vrai dire, cela n'est pas sans relation avec les pensées philosophiques : un grave accident de voiture lors de la jeunesse de Musso le fait penser à la précarité de vie et l'imminence de la mort ; il commence alors à étudier les œuvres des philosophes stoïciens dont nous voyons la trace dans sa création littéraire surtout là où il s'agit des personnages qui abordent la mort de près. « J'avais envie d'en parler sous forme de fiction, mais je ne voulais pas faire quelque chose de trop plombant, de trop triste. Et, pour éviter ça, j'ai employé justement le surnaturel ». (Knapik, 2016, p. 156) C'est ainsi que ce romancier, tout en respectant les règles narratologiques, a su trouver des astuces particulières pour augmenter la tension dans ses récits.

III. LA REPRÉSENTATION DU TEMPS DANS LA CRÉATION ARTISTIQUE DE MUSSO

Pour nombreux poètes et écrivains, le voyage dans le temps a souvent été intéressant de sorte qu'un grand nombre d'entre eux ont écrit sur ce

sujet. *La Machine à explorer le temps* (1895) de l'écrivain britannique Herbert George Wells (1866-1946) est un exemple bien classique de ce genre. *Les Temps parallèles* (1969) de Robert Silverberg (né en 1935) est un autre exemple de ce genre du roman. Et Musso n'en est pas exempt ; la plupart de ces romans évoquent de manière directe ou indirecte la question d'aller-retour entre le présent et le passé.

Pour étudier la place prépondérante du temps dans l'œuvre de Guillaume Musso, nous devons tout d'abord prendre en considération la date de la parution de ses romans. L'auteur respecte une règle temporaire pour écrire ses romans : un roman par an, sortant entre janvier et juin. À en croire Knapik, « ce rythme particulier permet de fidéliser et ainsi de s'assurer un nombre constant de lecteurs-consommateurs ». (Knapik, 2016, p. 289) Ouellette partage cet avis : « En publiant un roman par an, Guillaume Musso et Marc Levy s'assurent de ne pas tomber dans l'oubli, d'éviter que leur lecteur ait à faire la découverte d'autres auteurs » (Ouellette, 2016, p. 39)

Il faut ici rappeler que Guillaume Musso est un écrivain de best-sellers, donc il est obligé de respecter les règles de ce genre. Parmi ces règles, nous nous concentrons plus sur celles qui touchent la notion du temps. Les lecteurs de la littérature populaire (la paralittérature) cherchent normalement un livre divertissant et facile à comprendre. L'un des moyens que l'auteur utilise pour satisfaire ce désir, c'est l'emploi des descriptions courtes dans le cadre des chapitres courts. Maîtrisant ces règles, Musso écrit des romans amusants souvent au style direct, ce qui peut créer une sorte de sympathie entre le lecteur et le personnage et faciliter ainsi l'acte de lecture. Le nombre des pages est ici important et la plupart de ses romans contiennent moins de 400 pages. Car au-delà de ce nombre, le lecteur commence à se sentir fatigué. Il paraît que durant sa création, cet auteur pense toujours au temps de la lecture de son public.

Les titres des romans de Musso sont eux aussi bien expressifs et attirent notre attention. En fait, certains d'entre eux sont en rapport étroit avec la notion du temps : *Et après...*, *7 ans après*, *Demain*, *L'instant présent*. La majorité de ses romans ont une fin heureuse, ce qui pourrait insinuer que l'auteur est optimiste face à l'avenir de l'humanité malgré tant de difficultés qui existent dans le monde. Le titre de la plupart de ses romans évoque le temps à venir. En plus des titres susmentionnés, nous pouvons citer *Sauve-moi*, *Seras-tu là ?*, *Que serais-je sans toi ?*, *Je reviens te chercher*. À ce propos, Faiza affirme que « la thématique dominante dans la majorité des romans de Musso est le retour dans le temps et la seconde chance. » (Faiza, 2016, p. 13) Ainsi, au début du roman *Seras-tu là ?* et avant de commencer l'histoire, Musso pose quelques questions sur cette seconde chance :

« On s'est tous posé la question au moins une fois : si on nous donnait la chance de revenir en arrière, que changerions-nous dans notre vie ?

Si c'était à refaire, quelles erreurs tenterions-nous de corriger ?
Quelle douleur, quel remords, quel regret choisirions-nous d'effacer ?

Oserions-nous vraiment donner un sens nouveau à notre existence ?

Mais pour devenir quoi ?

Pour aller où ?

Et avec qui ? » (Musso, 2006, p. 5)

Dans la plupart des romans de Musso, le temps est labyrinthique. Nous y voyons un héros déçu et faible devant son destin. Ce héros est ainsi face à un conflit inégal contre le temps : le jour se répète trois fois et à la fin des deux premiers, le héros se réveille de son cauchemar (*Je reviens te chercher*) ; un homme de trente ans a des rencontres avec lui-même à l'âge de soixante ans (*Seras-tu là ?*) ; il y a des correspondances entre un homme et une femme, alors qu'ils sont dans deux années différentes. La femme vit en 2010 et l'homme en 2011 (*Demain*) ; un jeune homme est condamné à disparaître et à ne voir qu'un jour de chaque année (*L'instant présent*) ; une femme se réveille menottée à un homme au sein du Central Park alors qu'elle était à Paris la veille jusqu'à minuit et n'arrive pas à comprendre comment elle aurait pu parcourir une si grande distance en quelques heures : « C'est alors qu'elle constata que sa main droite était menottée au poignet gauche de l'inconnu. » (Musso, 2014, p. 12)

Le héros de *L'instant présent* et celui de *Seras-tu là ?* voyagent dans le temps, tandis que pour Grace Costello de *Sauve-moi*, le temps est arrêté : morte depuis dix ans, elle est maintenant revenue pour sauver la vie de sa fille. Mais elle n'a pas vieilli durant toutes ces dix années ; elle est aussi jeune qu'elle l'était au moment de sa mort. « En fait, j'ai exactement le même physique qu'au moment de ma mort. Un peu comme si, pour moi, le temps s'était arrêté pendant dix ans. » (Musso, 2005, p. 125)

Dans *Demain*, Matthew informe Emma des événements à venir et peut ainsi gagner une somme énorme dans un casino. À ce propos, Luc Mary constate que le voyage dans le temps est à la fois « l'ultime frontière de l'imaginaire, la reine des utopies, le dernier temple de la science, le nec plus ultra de l'invention et l'accès à l'immortalité ». (Knapik, 2016, p. 99)

En fait, ce voyage dans le temps est le plus souvent fait par un objet quelconque : Matthew de *Demain* contacte une femme par un ordinateur d'occasion. Dans *L'instant présent*, le voyage d'Arthur commence par la chambre maudite d'un vieux moulin. En étudiant la vie de ces personnages, nous remarquons que le voyage d'Arthur est le plus maléfique et néfaste, car il lui fait perdre 24 ans de sa vie. Eliott de *Seras-tu là ?* peut retourner

en arrière par des pilules reçues d'un asiatique mystérieux. Dans ce roman, pour transmettre un message à lui-même trente ans après, Eliott de trente ans est obligé de faire le tatouage sur sa peau ; ainsi Eliott de soixante-ans reçoit son message et avale une pilule pour revenir à sa jeunesse. Au commencement du cinquième chapitre de ce roman, Musso cite une jolie phrase de Stephen Hawking à propos de l'impossibilité de ce type de voyage : « La meilleure preuve qu'un voyage dans le temps est impossible est que nous n'avons pas été envahis par des touristes du futur. » (Musso, 2006, p. 47)

Dans tous ces romans, il est intéressant de voir le grand effort des protagonistes pour comprendre l'énigme du temps et la résoudre. Le héros essaie de réparer ses fautes ou de déjouer les jeux du destin afin de sauver sa propre vie ou bien celle de ses proches. C'est pourquoi le temps devient de plus en plus important. En guise d'exemple, nous pouvons citer le cas de Matthew, le héros du *Demain*, qui veut sauver la vie de sa femme, Kate, à l'aide d'Emma : celle-ci qui vit un an auparavant, est la seule personne capable d'empêcher la mort de Kate survenue dans un accident de voiture :

« Une idée folle, trop belle pour être vraie, qui lui donnait le vertige : il devait tout tenter pour convaincre Emma d'empêcher l'accident de Kate ! En songeant à cette possibilité, un mot lui revenait sans cesse à l'esprit. Anastasis : le terme employé par les Grecs pour évoquer la résurrection des morts. » (Musso, 2013, p. 115)

Un autre procédé de narration très fréquemment utilisé par Musso est le retour en arrière ou la rétrospection. Une fois la situation initiale exposée, le récit progresse par alternance entre le présent et le passé des personnages. En fait, le style de Musso est cinématographique. Dans *Parce que je t'aime*, le recours à la rétrospection est plus fréquent que dans ses autres romans de sorte que nous rencontrons plusieurs flash-backs pour chacun des personnages. Ces derniers se souviennent souvent de leur passé qu'ils racontent pour les autres. Ainsi, les morceaux du puzzle sont progressivement mis l'un à côté de l'autre pour aboutir au dénouement. L'un des points communs de ces retours en arrière est le moment décisif de la première rencontre des héros avec la femme de leur vie : dans *Je reviens te chercher*, Ethan achète un billet de Concorde pour surprendre Céline Paladino, une hôtesse de l'air française ; dans un autre flash-back, Céline retrouve Ethan et recommence avec lui leur histoire amoureuse ; Tom Boyd, le héros de *La fille de papier*, rencontre Aurore à l'aéroport et cet événement devient le commencement de leur amour ; dans *Central Park*, l'histoire des meurtres des femmes est racontée par la rétrospection, ce qui aboutit à la découverte des mystères de ces meurtres.

Musso recourt aux différents procédés pour augmenter la tension de la représentation du temps et créer une sorte d'enchaînement entre ses

romans. Ainsi, dans *Et après...*, il existe un personnage mystérieux, Garette Goodriche, qui est messager et qui a le don de prédire la mort des autres, pouvant ainsi les aider. Dans son hôpital, il travaille dans un service qui prépare les gens dont la mort est éminente à passer sereinement de la vie à la mort. Tout comme dans les autres romans de Musso, le temps n'a pas un ordre linéaire : l'histoire se forme au fur et à mesure par un mélange du présent et des retours en arrière.

Quelques dates sont importantes et se répètent dans les romans de Musso. L'une de ces dates est l'année 1974, celle de la naissance de Musso. Comme s'il voulait être présent dans ces romans, tout comme Alfred Hitchcock, son réalisateur préféré qui jouait dans ses propres films, même dans des scènes très courtes. Il est à noter que la date de naissance de certains autres personnages est aussi 1974 : Martin Beaumont (*Que serais-je sans toi ?*), Tom Boyd (*La fille de papier*), Federica Galloway (*Sauve-moi*), Gaspard Coutances (*Un appartement à Paris*). Une autre date qui se répète dans les romans de Musso c'est le 24 décembre : le jour de la mort de la femme de Matthew (*Demain*), le jour du rendez-vous de Martin et Gabrielle (*Que serais-je sans toi ?*), celui du suicide d'une femme (*Seras-tu là ?*), le jour où Sébastien rencontre Nikki pour la première fois (*7 ans après*), enfin l'histoire du roman *Parce que je t'aime* commence la nuit de Noël 2006.

L'une des astuces utilisées par Musso pour présenter ses romans en tant qu'un ensemble homogène, c'est le retour des personnages. Il paraît qu'il veut ainsi montrer l'écoulement du temps qui a changé les héros ou bien les personnages secondaires : Claire Giuliani est interne d'un hôpital newyorkais qui est également présente dans *Et après...*, *Que serais-je sans toi ?* et *Je reviens te chercher* ; Bonnie Del Amico qui est une petite fille dans *Et après...*, devient une jeune fille dans *La fille de papier* et achète l'œuvre incomplète de Tom ; Karine Angeli est une policière présente dans *La fille de Papier* et aussi dans *Que serais-je sans toi ?* Dans le premier roman, elle trouve le livre de Tom sur la Seine et dans le deuxième, il sauve Martin qui s'est jeté dans ce fleuve ; Goodrich, jouant un rôle important dans *Et après...*, devient le médecin d'Archibald qui a un rôle secondaire dans *Que serais-je sans toi ?* et dont le nom se trouve aussi dans *7 ans après* ; À la fin de *L'instant présent*, nous comprenons qu'Arthur est écrivain et que tout ce que nous avons lu est en effet ses propres écrits ; Tom Boyd (le héros de *La fille de papier*) est l'ami d'Arthur ; dans *La Fille de Brooklyn*, Arthur est présenté comme l'ami de Raphaël ; Jeffrey Wexler (le beau-père de Nathan dans *Et après...*) est l'avocat d'Alyson Harrison (*Parce que je t'aime*) et d'Arthur (*L'instant présent*) ; dans *Un appartement à Paris*, une vieille dame est en train de lire *La ville qui ne dort jamais*, roman d'Arthur Costello (le héros de *L'instant présent*) ; le nom de famille de Martin (*Que serais-je sans toi ?*) et de Juliette (l'héroïne de *Sauve-moi*)

est Beaumont ; le nom de famille d'Arthur (*L'instant présent*) et celui de Grace (*Sauve-moi*) sont donc le même : Costello.

Selon Adam Knapik, le titre du roman *7 ans après* fait allusion au succès de *Et après ...* qui était écrit sept ans auparavant : « Le chiffre 7 constitue en l'occurrence un symbole qui peut renvoyer aussi au nombre d'années qui se sont écoulées entre la sortie de *Et après...* et la rédaction de son roman de 2012 ». (Knapik, 2016, p. 130).

Dans certains passages des œuvres de Musso, le temps et l'espace sont présentés de manière éthérée et floue : la fin de *Parce que je t'aime* garde une grande surprise pour le lecteur. Tout ce qu'il a lu se passait dans la tête de Mark par une sorte d'hypnotisme effectué par son ami médecin pour qu'il puisse retourner à son passé, retrouver sa fille perdue et déchiffrer ainsi le mystère de sa mort. Une partie du roman *Que serais-je sans toi ?* se déroule dans un aéroport situé entre la vie et la mort. Martin, Lizzie, Archibald et sa femme doivent embarquer dans les avions dont la destination est, soit la vie soit la mort. Les deux premiers reviennent à la vie alors que les deux autres choisissent d'aller vers la mort.

IV. LA STRUCTURE NARRATOLOGIQUE DES ROMANS DE MUSSO

Avant de commencer notre analyse des romans de Musso en nous appuyant sur les théories de Genette, il est sûrement nécessaire de dire un mot sur ces dernières. Genette étudie minutieusement les relations possibles entre les éléments de la triade récit, histoire, narration qui prennent forme sous quatre catégories analytiques : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps. Selon Genette, le temps de la narration c'est la relation entre l'histoire et la narration. Le narrateur est toujours dans une position temporelle particulière par rapport à l'histoire qu'il raconte. Genette présente quatre types de narration : 1. La narration ultérieure (le temps est au passé, les faits passés sont racontés) ; 2. La narration antérieure (le temps est au futur, on raconte les faits qui arriveront dans l'avenir) ; 3. La narration simultanée (le temps est au présent) ; 4. La narration intercalée (c'est le mélange de la narration ultérieure et la narration simultanée).

À propos de la vitesse narrative, nous pouvons dire que *Central Park* est le plus lent. Selon Genette, nous rencontrons une pause dans la narration. L'histoire comprend 24 heures de recherches frénétiques à New York afin de trouver la vérité dans le cadre de plus de 400 pages. La femme se réveille à huit heures du matin à New York et passe une journée essoufflant avant de pouvoir résoudre l'énigme du roman un peu après le minuit.

Par contre, dans d'autres romans, il existe des ellipses narratives : deux pages initiales de *L'instant présent* ont pour date l'année 1971. Mais après, l'histoire est suivie vingt ans plus tard au printemps 1991. Comme nous l'avons dit, le héros de ce roman est condamné à ne voir qu'un jour ou une partie d'un jour par an : « Mais comment vivre avec un homme qui n'existe qu'un jour par an ? Un homme que vous ne pourrez jamais présenter à vos parents... » (Musso, 2015, p. 359) C'est le sommaire narratif dont parle Genette et que nous rencontrons dans d'autres romans de Musso dont *Que serais-je sans toi ?*

Du point de vue narratologique, *Je reviens te chercher* est encore plus intéressant. Le héros, Ethan, vit trois fois les événements épuisants d'une même journée. Le roman contient deux prologues sans date précise où l'auteur utilise le pronom « vous » pour raconter l'histoire, tout comme dans *la Modification* de Michel Butor. « Vous n'avez que vingt-trois ans et vous êtes déjà englué dans une vie qui ne vous correspond pas. Depuis longtemps, vous vous sentez différent du monde qui vous entoure. » (Musso, 2008, p. 5)

Le deuxième prologue de ce roman commence dix ans après le premier. D'ailleurs, le premier chapitre porte la date du 31 octobre 2007. Le déroulement du temps entre le deuxième prologue et le premier chapitre n'est pas clair mais nous pouvons déduire que des années se sont écoulées, car Ethan est maintenant devenu riche et célèbre. Dans ce chapitre, la précision de l'auteur à propos du temps est à mentionner ; il cite même les secondes : 7 h 59 mn 57 s, 7 h 59 mn 58 s, 7 h 59 mn 59 s, 8 h 00. Et la journée d'Ethan commence tout comme celle d'Alice de *Central Park*.

Selon Genette, l'ordre est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect. (Genette, 1972, pp. 78-79) Or, l'une des caractéristiques des romans policiers consiste en non-respect de la linéarité du temps. Ainsi, l'auteur présente un incident, la plupart du temps un meurtre, puis il recourt à l'analepse pour donner des explications et arriver au dénouement qui est le plus souvent constitué par la découverte de l'assassin. Le genre polar présente toujours quelques personnages de base autour de qui noue toute l'intrigue romanesque, ce qui augmente la sympathie du lecteur et l'oblige à suivre le fil de l'histoire jusqu'au bout.

Dans *Central Park*, l'auteur recourt à des flash-backs pour décrire la situation de son héroïne. Au fur et à mesure, le lecteur comprend qu'Alice souffre d'un Alzheimer précoce, alors qu'elle ne veut pas l'accepter. En

raison de sa maladie, chaque matin elle croit que la veille elle faisait la fête avec ses amis en France. À vrai dire, elle a perdu le temps. « Schäfer souffre d'une sorte d'amnésie antérograde reposant sur le déni de sa maladie. Son esprit fait l'impasse sur tous les faits postérieurs à l'annonce de son Alzheimer. » (Musso, 2014, p. 391)

En ce qui concerne la fréquence événementielle suggérée par Genette, nous pouvons dire que dans la quasi-majorité des romans de Musso, nous voyons le mode singulatif ; c'est-à-dire que le narrateur raconte une fois ce qui s'est passé une fois. Pour d'autres modes, le cas de *Je reviens te chercher* est à mentionner : le romancier y utilise le mode répétitif. Le lecteur lit trois fois les événements d'un jour d'Ethan Withaker à qui il est donné l'occasion de réparer ses fautes.

Enfin, un dernier trait du style de Musso que nous avons remarqué dans notre étude, c'est l'emploi des citations des personnages célèbres du monde entier (écrivain, peintre, musicien, philosophe, ...) au début de chaque chapitre de ses romans. Nous pensons que Musso l'a pratiqué dans le but de mieux préparer son lecteur à commencer le chapitre et à l'initier au sujet abordé dans la suite. Pour finir ce passage, nous donnons quelques-unes de ces citations qui se rapportent toutes sur la notion du temps :

« J'ai songé alors que ce qui est violent, ce n'est pas le temps qui passe, c'est l'effacement des sentiments et des émotions. Comme s'ils n'avaient jamais existé. (Laurence Tardieu) (Musso, 2015, p. 212)

Peut-être le meilleur de notre vie appartient-il toujours au passé. (James Sallis) (Musso, 2015, 488)

Le monde [...] est une lutte sans fin entre un souvenir et un autre souvenir, qui lui est opposé. (Haruki Murakami) (Musso, 2016, p. 106)

La roue de la vie tournait si vite qu'aucun homme ne pouvait rester debout bien longtemps. Et en fin de compte, elle finissait toujours par revenir à son point de départ. (Stephen King) (Musso, 2007, p. 101)

On devrait toujours se voir comme des gens qui vont mourir le lendemain. C'est ce temps qu'on croit avoir devant soi qui vous tue. (Elsa Triolet) (Musso, 2008, p. 162)

Le temps est le maître absolu des hommes ; il est tout à la fois leur créateur et leur tombe, il leur donne ce qu'il lui plaît et non ce qu'ils demandent. (William Shakespeare) » (Musso, 2013, p. 64)

V. CONCLUSION

En tant qu'écrivain des romans à suspense et du genre policier, Guillaume Musso respecte très bien les codes de ce genre. Il essaie

pendant d'avoir de l'innovation dans la reproduction du temps dans chacun de ses romans et cela est l'un des éléments indispensables de son succès. Pour que l'effet du suspense soit à son comble, il brise la notion classique du temps et profite souvent des jeux narratologiques afin d'inciter l'intérêt de ses lecteurs à lire le roman à perdre haleine. Il mélange les voix narratives et offre un amalgame de perspectives narratives. De cette façon, il crée un puzzle et suscite la curiosité du lecteur à lire jusqu'à la dernière page pour trouver la réponse à ses questions. D'ailleurs, la présence de la mort dans la quasi-totalité de ses romans se justifie par cette vérité qu'il a bien étudié les œuvres des philosophes, en particulier celles des stoïciens, après son accident de voiture qui lui rappelle l'instabilité de la vie humaine et qui le pousse à jouir de chaque instant de la vie et à le conseiller à ses lecteurs.

NOTES

- [1] Selon le site personnel de l'auteur : <https://www.guillaumemusso.com> et d'autres sources internet : <https://www.bfmtv.com>, www.lefigaro.fr
- [2] « C'est vrai, dit Musso, que rien n'est plus gratifiant pour moi que de voir des gens lire mes romans dans le métro ou dans le bus. [...] Je n'ai donc aucun complexe à être un auteur « populaire », et j'en tire plutôt une grande fierté. » (<https://www.guillaumemusso.com>, consulté le 25.05.2018)
- [3] Voir Joseph Moreau, « Le Temps selon Aristote », in *Revue philosophique de Louvain*, n°11, février 1948, pp. 557-584.
- [4] Voir « *Le rôle du temps dans la connaissance chez Kant* », in *Revue Philosoph'île*, 1998, site de philosophie de l'Académie de la Réunion, mis en ligne en juillet 2007.
- [5] Voir A. Farges, « *La notion bergsonienne du Temps* », in *Revue philosophique de Louvain*, n°75, année 1912, pp. 337-378.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BENVENIST Emile, « Le langage et l'expérience humaine », in *Problèmes de linguistique générale*, t. 2, Gallimard, Paris, 1974.
- [2] DONNAY Guy, « Le système astronomique de Platon », in *Revue belge de Philosophie et d'Histoire*, Année 1960.
- [3] FAIZA Khireddine, *Réécriture mythique : personnages protagonistes entre réalité et fiction dans la Fille de papier de Guillaume Musso*, mémoire de maîtrise, Université Mohamed Khider de Biskra, 2016-2017.
- [4] FARGES A., « La notion bergsonienne du Temps », in *Revue philosophique de Louvain*, N° 75, année 1912, pp. 337-378.
- [5] GENETTE Gérard, *Figures I*, Seuil, Paris, 1966.
- [6] GENETTE Gérard, *Figures II*, Seuil, Paris, 1969.
- [7] GENETTE Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.
- [8] GENETTE Gérard, *Figures IV*, Seuil, Paris, 1999.
- [9] GENETTE Gérard, *Figures V*, Seuil, Paris, 2002.
- [10] KANT Emmanuel, *Critique de la raison pure*, traduction française avec notes par A. Tramesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF, Quadrige, troisième édition, 1990.
- [11] KNAPIK Adam, *Insolitation et peopolisation dans la création littéraire de Marc Levy et de Guillaume Musso*, thèse de doctorat, Université de Silésie à Katowice et université Sorbonne Nouvelle- Paris 3, juin 2016.
- [12] MOREAU J., « Le Temps selon Aristote », in *Revue philosophique de Louvain*, tome 46, N° 11, année 1948, pp. 245-274.

- [13] MUSSO Guillaume, *Et après...*, XO édition, Paris, 2004.
- [14] MUSSO Guillaume, *Sauve-moi*, XO édition, Paris, 2005.
- [15] MUSSO Guillaume, *Seras-tu là ?*, XO édition, Paris, 2006.
- [16] MUSSO Guillaume, *Parce que je t'aime*, XO édition, Paris, 2007.
- [17] MUSSO Guillaume, *Je reviens te chercher*, XO édition, Paris, 2008.
- [18] MUSSO Guillaume, *Que serais-je sans toi ?*, XO édition, Paris, 2009.
- [19] MUSSO Guillaume, *La fille de papier*, XO édition, Paris, 2010.
- [20] MUSSO Guillaume, *L'appel de l'ange*, XO édition, Paris, 2011.
- [21] MUSSO Guillaume, *7 ans après*, XO édition, Paris, 2012.
- [22] MUSSO Guillaume, *Demain*, XO édition, Paris, 2013.
- [23] MUSSO Guillaume, *Central Park*, XO édition, Paris, 2014.
- [24] MUSSO Guillaume, *L'instant présent*, XO édition, Paris, 2015.
- [25] MUSSO Guillaume, *La fille de Brooklyn*, XO édition, Paris, 2016.
- [26] MUSSO Guillaume, *Un appartement à Paris*, XO édition, Paris, 2017.
- [27] MUSSO Guillaume, OUELLETTE Marilyn, *Les ingrédients du succès. Analyse de deux best-sellers français du XXI e siècle : Et si c'était vrai... de Marc Levy et La fille de papier de Guillaume Musso*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, Décembre 2016.
- [28] PITOU Bernard, « Le rôle du temps dans la connaissance chez Kant », in *Revue Philosoph'île*, 1998.
- [29] POULET Georges, *Études sur le temps humain*, éditions du Rocher, Paris, 1952.
- [30] RICŒUR Paul, *Temps et récit* (l'intrigue et le récit historique), Seuil, Paris, 1983.
- [31] STATIUS Pierre, « De la diversion », in *Réforme, Humanisme, Renaissance*, N° 38, année 1994.

